Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- [ ] Coloured covers / Couverture de couleur
- [ ] Covers damaged / Couverture endommagée
- [ ] Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- [ ] Cover title missing / Le titre de couverture manque
- [ ] Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- [ ] Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- [ ] Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- [ ] Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- [ ] Only edition available / Seule édition disponible
- [ ] Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.

- [ ] Coloured pages / Pages de couleur
- [ ] Pages damaged / Pages endommagées
- [ ] Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- [x] Pages discoloured, stained or foxed/ Pages décolorées, tachetées ou piquées
- [ ] Pages detached / Pages détachées
- [x] Showthrough / Transparence
- [x] Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- [ ] Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- [ ] Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

- [x] Additional comments / Commentaires supplémentaires: Pagination continue.

LE MONDE ILLUSTRÉ

ABONNEMENTS:
Un an, $3.00 - - - Six mois, $1.50
Quatre mois, $1.00, payable d'avance
Vendu dans les dépôts - - 5 cents la copie

12ME ANNÉE, No 623.—SAMEDI, 11 AVRIL 1896

BERTHIAUME & SABOURIN, PROPRIETAIRES.
BUREAUX, 42, PLACE JACQUES-CARTIER, MONTRÉAL.

ANNONCES:
La ligne, par insertion - - - - - 10 cents
Insertions subséquentes - - - - 5 cents
Tarif spécial pour annonces à long terme

ROME. — LA MANIFESTATION ANTI-AFRICAINE SUR LA PLACE COLONNA

LE MONDE ILLUSTRE

MONTREAL, 11 AVRIL 1896

SOMMAIRE

TEXTE.—Entre-Nous, par Léon Ledieu. — En famille, par un ami consolateur. — Mort au champ d'honneur : Ludger Hould.—Les femmes. — Photographie aux rayons X. — Le chasseur de tigre, par Pierre-B. de Boucherville. — L'association des tailleurs. — Histoire de sucre, par J. Verner.—Poésie : Superstitions populaires, par J. Fleury. —Elèves d'Yamachiche à Nicolet en 1870, par F.-L. Desau'niers.—Groupe de toilettes demi-saison. —Nouvella : Le petit apôtre, par Mathias Filion—Nos gravures.—Nos primes : Liste des numéros gagnants.—Les Echecs. — Pour rire. — Jeux et récréations.—Choses et autres. —Feuilleton : La mendiante de Saint-Sulpice, par Xavier de Montépin.

GRAVURES.—Rome : La manifestation anti-africaine sur la place Colonna.—Portraits : Le marquis di Rudini, le nouveau premier ministre italien ; M. Ludger Hould.—En Abyssinie : Un ras en costume de guerre ; Une cérémonie religieuse ; Une fantasia.—A travers le Canada : Boulevard des Oblats à Mattawa (Ont.) ; Le collège de l'Assomption.—Elèves d'Yamachiche à Nicolet en 1870 (21 portraits)—Groupe de toilettes de demi-saison.—Portraits des officiers de l'Association des tailleurs de Montréal.

PRIMES A TOUS NOS LECTEURS

LE MONDE ILLUSTRÉ réserve à ses lecteurs mêmes l'escompte ou la commission que d'autres journaux paient à des agents de circulation.

Tous les mois, il fait la distribution gratuite, parmi ses clients, du montant ainsi économisé. Les primes mensuelles que notre journal peut, de cette sorte, répartir parmi ses lecteurs sont au nombre de 94 ; soit, 86 de une piastre chacune, et puis un des divers prix suivants : $2, $3, $4, $5, $10, $15, $25 et $50.

Nous constituons par là, comme les zélateurs du MONDE ILLUSTRÉ, tous nos lecteurs, et pour égaliser les chances tous sont mis sur le même pied de rivalité ; c'est le sort qui décide entr'eux.

Le tirage se fait le 1er samedi de chaque mois, par trois personnes choisies par l'assemblée.

Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront chaque tirage.

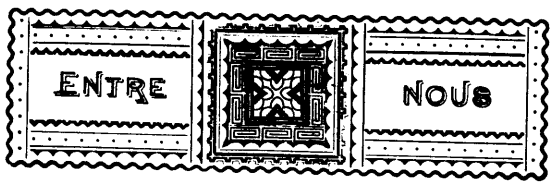
Notre Nouveau Feuilleton

C'est dans son numéro du 25 avril, que LE MONDE ILLUSTRÉ commencera la publication de son nouveau feuilleton, appelé à un succès sans précédent auprès de ses lecteurs, parce qu'il va leur offrir de douces émotions et un intérêt grandissant aussi sans précédent dans la longue suite de si beaux romans que LE MONDE ILLUSTRÉ s'est toujours efforcé de choisir, pour la plus grande satisfaction de ses fidèles lecteurs. La dernière œuvre du fameux romancier français à la mode :

EN DETRESSE

PAR JULES MARY

A hautement contribué à établir sa réputation d'écrivain romantique sans rival à Paris. Telle est justement l'œuvre que LE MONDE ILLUSTRÉ va offrir en feuilleton à son public lecteur.



APOINTE, l'assassin de Brockville, ne se rappelle de rien, il ne peut pas expliquer comment il se fait qu'il ait tué un homme et qu'il en ait blessé une dizaine d'autres, il croit bien que c'est vrai, puisque tout le monde le dit, mais il ne pourrait ni *gager*, ni *jurer* que c'est bien lui qui a fait ce mauvais coup.

Il avait beaucoup bu depuis plusieurs jours, ses idées étaient complètement mêlées ; sans jugement, sans raisonnement, il ne restait plus en lui que la bête, l'animal rendu méchant par l'alcool.

C'est toujours la même chanson.

L'assassin sobre est aussi rare que l'assassin chauve, d'où il résulte évidemment que l'alcool et les cheveux prédisposent au crime.

Les boissons que les Ontariens fabriquent sont des poisons tout prêts à être absorbés, tandis que d'autres liquides enivrants ont besoin d'une préparation spéciale, l'absinthe suisse entre autres et, comme c'est tout un art que de préparer une bonne absinthe, il est bon d'apprendre par cœur le joli sonnet de Louis de Saint-Leu.

Le dernier vers surtout a une importance particulière :

Versez avec lenteur l'absinthe dans le verre,
Deux doigts, pas davantage ; ensuite saisissez
Une carafe d'eau bien fraiche ; puis versez,
Versez tout doucement, d'une main très légère.

Que petit à petit votre main accélère
La verte infusion ; puis augmentez, pressez
Le volume de l'eau, la main haute, et cessez
Quand vous aurez jugé la liqueur assez claire.

Laissez-la reposer une minute encor :
Couvez-la du regard, comme on couve un trésor.
Aspirez son parfum qui donne le bien-être !

Enfin, pour couronner tant de soins inouïs,
Bien délicatement prenez le verre,—et puis
Lancez, sans hésiter, le tout par la fenêtre.

Voilà, en effet, la véritable manière de faire une bonne absinthe et—de ne pas se griser.

Si Lapointe avait pris les mêmes précautions et suivi le conseil du poète, il ne serait pas où il est aujourd'hui.

Mais voilà, Lapointe n'aimait que les verres et nullement la poésie ! (Pardon !)

*** Avez-vous déjà entendu parler de M. Andrew Carnegie ? Oui, c'était jusqu'à présent un industriel très millionnaire, célèbre par ses démêlés avec ses ouvriers, mais il vient de se faire connaître sous un nouveau jour ; c'est un économiste et un philosophe très fort. Il a des idées, M. Carnegie.

En voici un échantillon, des idées de M. Carnegie, un échantillon détaché d'un discours qu'il a prononcé dernièrement à Pittsburg.

Il parlait de la participation des ouvriers dans les bénéfices :

" De petites sommes, dit-il, distribuées à la fin de chaque année ou de chaque mois, sous la forme de participation aux bénéfices, seront gaspillées, neuf fois sur dix, en supplément de nourriture ou de vêtements, ou même en jouissances inutiles, qui ne font pas plus de bien à l'ouvrier qu'au millionnaire, et ne sont d'aucune utilité pour le développement de ce que l'homme a de plus noble en lui."

Pour une belle phrase, c'est une belle phrase, mais, dont je ne sais pour quelle cause, je ne saisis pas très bien le sens.

Il a cependant peut-être raison, M. Cranegie.

Il est évidemment clair pour lui que si l'ouvrier, grâce à la petite somme supplémentaire distribuée à la fin de l'année ou de chaque mois, mange du bifsteck à la place de vache enragée, ce qu'il y a de plus noble en lui ne pourra pas se développer.

M. Carnegie a découvert aussi qu'un bon pardessus ou des chaussettes bien chaudes—suppléments de vêtements—s'opposent radicalement au développement de ce que l'homme a de plus noble en lui, exactement comme la propreté nuit à la propagation du microbe de la crasse.

Une bouteille de bon vin pour la femme ou la fille malade de l'ouvrier cela passe généralement pour être bon pour la santé, mais ce serait un supplément de nourriture.

Des bottes fortes, solides, à l'épreuve de l'eau et du froid, comme celles que vous portez, M. Carnegie, est-ce que cela ferait mal à l'ouvrier ?

Mais, alors, M. Carnegie, vous qui ne vivez que de suppléments de nourriture et de vêtements, jouissances inutiles, ce qu'il y a de plus noble en vous ne doit pas être développé du tout.

Jouissances inutiles, M. Carnegie, qu'entendez-vous par ces mots ?

Décidement, les millions ne donnent pas le bon sens ?

*** L'affaire des miliciens de l'école de Saint-Jean est enfin terminée et les sous-officiers en sont quittes pour la perte de leur grade.

Ils ont été cassés, pour parler le langage militaire.

La plupart des journaux ont cependant annoncé que la sentence rendue par la cour martiale, était la dégradation, ce qui est tout à fait faux.

Par dégradation militaire on entend la destitution infamante, l'expulsion infamante. On dégrade aussi bien un simple soldat qu'un général et c'est la peine la plus grave que l'on puisse infliger à un soldat, à part la mort.

Bien souvent même on épargne au coupable, condamné à être fusillé, l'infamie de la dégradation.

Un soldat dégradé est moins qu'un chien.

Donc, il ne pouvait être question de dégradation pour ces jeunes gens, dont tout le tort a été de refuser de faire une corvée à laquelle ils ne croyaient pas devoir être astreints, corvée qui consistait à pelleter de la neige.

Ils croyaient—et j'avoue que je suis beaucoup de leur avis—qu'étant venus à l'Ecole d'infanterie pour y faire un cours spécial, l'enlèvement de la neige ne contituerait pas une des matières d'enseignement militaire.

Ils ignoraient—les naïfs—que l'usage de la pelle à neige est compris dans le maniement des armes.

Ils ont eu tort de ne pas obéir, c'est évident, mais il est permis de douter de l'opportunité d'astreindre les volontaires, suivant un cours spécial, aux corvées de quartier, qui sont faites d'ordinaire par les soldats de l'école.

Ce n'est pas en agissant ainsi que l'on provoquera beaucoup d'enthousiasme parmi les pékins auxquels on demande de faire partie de nos bataillons de volontaires.

*** D'un autre côté, on voit que dans la province d'Ontario, six officiers des " Quen's Own Rifles " vont passer en cour martiale, pour y répondre à l'accusation d'insubordination et cette affaire cause un grand émoi dans le monde guerrier de notre pays.

La loi militaire dit, paraît-il, qu'en temps de paix, tout officier incriminé a le droit d'être jugé par un jury composé de membres ayant dans l'armée un grade au moins aussi élevé que le sien.

Dans un bataillon de Montréal, la plupart des officiers donnent leur démission.

Décidément, il y a quelque chose qui va mal dans la milice.

*** On voit parfois des choses assez plaisantes en cour d'assises.

Il y a quelques jours, quatre jurés assignés n'ont pas répondu à l'appel, et tous les quatre ont été condamnés à l'amende et aux frais.

Le lendemain, on fit remarquer à la cour que sur les quatre condamnés, l'un était mort, l'autre était âgé de quatre-vingts ans et, par cela même, exempt de droit de remplir les fonctions de juré, et un troisième était malade, à l'hôpital.

Grâce de l'amende leur a été faite, mais ajoute gravement un journal du soir, " ils auront à payer les frais."

Pas le mort, je suppose !

*** Sous le titre : *Soins à donner aux arbres fruitiers*, M. Dupuis, de Saint-Roch des Aulnaies, publie la lettre suivante, que LE MONDE ILLUSTRÉ croit devoir reproduire, dans l'intérêt de ses lecteurs et du public en général.

Cette lettre a une telle importance actuelle qu'elle mérite d'être lue avec la plus grande attention :

La tempête, qui a sévi dans notre région, la semaine dernière, pourrait bien causer des dommages considérables à nos vergers.

La neige les a envahis.

Et quelle neige !

Aux environs de Québec et dans les districts de Montmagny, Kamouraska et Rimouski, c'était une neige mêlée de pluie, une neige lourde, fondante, une neige enfin des plus dangereuse pour nos plantations.

Le froid est survenu, une épaisse couche de glace s'est formée, et aujourd'hui, sous l'action du soleil et du dégel, cette masse compacte pèse de tout son poids sur les branches des arbres qui se casseront demain ou tout au moins se dépouilleront à coup sûr de leurs bourgeons à fruits.

Pouvons-nous encore conjurer ce désastre ? Oui, si nous dégageons les arbres *immédiatement*.

Il n'y a pas une minute à perdre.

Et pourquoi reculer devant ce travail qui s'impose ? Faut-il beaucoup de temps pour enlever dix à douze pouces de neige ou de glace ? Quelques minutes suffiront dans bien des cas pour sauver tel arbre qui a coûté dix, quinze ans de soins et de culture.

Mettons-nous à l'œuvre avec d'autant plus de courage que cette année la récolte de fruits promet d'être des plus abondantes. Les bourgeons sont gros et nombreux, et, sous ce rapport, on dirait que pruniers, pommiers et cerisiers rivalisent entre eux.

Aussi, ne sacrifions pas, de gaieté de cœur, une si riche moisson, j'allais dire, nos vergers eux-mêmes. Plusieurs, en effet, sont menacés d'une ruine à peu près complète.

De plus, apercevez-vous dans les pruniers ou cerisiers des *nodules noirs* (black knots) pas de pitié ! Coupez et brûlez bien vite ces affreux chancres qui dévastent aujourd'hui nos plus belles plantations.

N'oublions pas, d'autre part que, pour être rémunératrice, la culture des arbres fruitiers demande des soins minutieux et vigilants. Il ne faut certes rien épargner pour augmenter le rendement de nos vergers. Si la récolte est médiocre, les prix sont plus élevés ; si elle est abondante partout, le *débit* fait encore le *profit*.

Une dernière observation.

Plus que jamais, il est urgent de suivre le conseil de nos sociétés d'horticulture. Elles recommandent instamment de faire un choix judicieux des fruits destinés au marché et de les empaqueter avec soin, car la concurrence avec les pays étrangers est très sérieuse.

Par exemple, qui aurait cru—il y a vingt ans—que la Sicile, l'Espagne, l'Algérie, la Palestine eussent pu, un jour, nous envoyer leurs succulentes oranges, etc

Eh bien ! on le sait, c'est un fait accompli.

La semaine dernière, M. J. Barden, de Québec, recevait de Jaffa (Syrie) viâ Liverpool, une immense cargaison de ces magnifiques *pommes d'or*.

Quoi qu'il en soit, ce qu'il y a d'encourageant pour nous, c'est qu'une puissante compagnie est en frais de nous fournir, à Québec comme à Montréal, le moyen d'emmagasiner pour l'exportation nos fruits les plus délicats.

Profitons de cet avantage et redoublons d'ardeur dans la culture des arbres fruitiers.

M. Dupuis a parfaitement raison, mais, il faut le reconnaître, la culture des arbres fruitiers a subi, depuis quelque trente ans, une évolution qui n'a pas été à notre honneur.

Cette culture, essentiellement française, héritage laissé aux Canadiens, leur échappe pour devenir une chose anglaise, ou plutôt écossaise, car ce sont les Ecossais qui y réussissent le mieux. Sandy MacDonald est un merveilleux travailleur.

Nous avons cependant, à Montréal, une excellente société d'horticulteurs fruitiers, mais dans une liste de plus de quatre cents membres—je vous l'ai déjà dit autrefois — on ne compte guère plus de vingt-cinq noms canadiens-français.

Pourquoi ? Ah ! pourquoi ?

Cette société publie tous les ans un rapport très intéressant, quoique trop volumineux—trop, pour moi qui en ai déjà traduit plusieurs—et qui contient des renseignements très utiles, dont profitent les Anglais et que ne lisent pas les Canadiens.

C'est ce qui explique toute cette évolution de la culture des arbres fruitiers.

*** Mon Dieu, qui savez combien je voudrais posséder une modeste aisance, faites moi une grâce !

—Mon Dieu ! faites que l'on me donne seulement un dollar pour chacune des injures échangées entre les journaux bleus et rouges, à propos de la question des écoles, et je serai satisfait.

Amen !

Léon Ledieu

EN FAMILLE

Je lisais, dans le MONDE ILLUSTRÉ du 28 mars dernier, un article intitulé " Sait-on aimer ? " et signé Ribon.

L'auteur se demande si le véritable amour est connu de nos jours ? et à son grand regret, comme il dit, il est forcé de répondre : Non. Peu encourageant, M. Ribon ; heureusement, qu'à la demande il ajoute la réponse ; puis, il soulève une question : faut-il considérer l'amour comme un sentiment et non comme un art. Pour moi, je conclus que chacun peut aimer à sa manière et connaître tout de même le véritable amour. C'est mon idée fixe que ce bon M. Ribon a écrit dans un mouvement de dégoût, ou plutôt de... de... d'*embêtement*. Ensuite il nous parle de l'or : " Le voilà, nous dit-il, l'amour d'aujourd'hui ; il le dénonce, et il se trompe encore là grandement.

Prenons, par exemple, un mariage qui a fait beaucoup de bruit et qui a été sujet à bien des commentaires. Je veux dire l'union de M. de Castellane à Mlle Gould. M. Ribon me diira sans doute que c'est la convoitise de l'un et l'orgueil de l'autre qui ont fait le mariage. Pardonnez si je diffère d'opinion, M. Ribon. M. de Catellane est un jeune homme très accompli, riche et joli. Mlle Gould est également riche, accomplie et très jolie ; donc ils sont égaux sous tous les rapports. Ils se sont plu mutuellement et ils se sont mariés ; je les crois heureux, moi, et personne ne peut dire autrement.

D'après la théorie de M. Ribon, il faudrait être pauvre pour être heureux ; pour moi, si j'étais riche, je serais bien heureux. M. Ribon nous raconte encore bien des choses, entr'autres, il nous parle du bon vieux temps, où seuls les sentiments du cœur jouaient un rôle. Où le prend-t-il, ce bon vieux temps ? A moins que ce ne soit avant le déluge, je ne vois aucune époque plus propice aux amoureux que la fin de notre siècle.

Plusieurs ouvriront de grands yeux. en lisant cette déclaration, mais je dis à ces personnes de me trouver un temps dans l'histoire, où toutes les classes de la société furent plus en contact qu'elles ne le sont aujourd'hui, où, l'ouvrier pouvait, comme aujourd'hui, devenir président de France ou des Etats-Unis—il est vrai qu'on arrive à tout avec le tan (temps.)

Encore quelques mots, et je termine.

D'après ce que je me suis aperçu, par vos pensées émises dans votre article, aimable monsieur Ribon, vous êtes ou vous avez été en amour, mais, pour des raisons que vous donnez vous-même, les affaires ne vont pas comme sur des roulettes et, de là votre boutade ; mais patience cela viendra. Pour moi, je ne suis qu'un pauvre jeune homme, amoureux d'une grande dame, et quoique sans le sou, je réussis... pas trop mal. *Mais ça prend du tan (temps.)*

A présent, cher M. Ribon, il faut se dire au revoir et ne pas m'en vouloir si j'ai réfléchi à haute voix.

Sans rancune, n'est-ce pas ?

UN AMI CONSOLATEUR.

Bienville, Lévis, 27 mars 1896.

MORT AU CHAMP D'HONNEUR

LUDGER HOULD

M. Ludger Hould, qui vient de mourir à Madagascar, est le fils de l'échevin J.-B.-L. Hould, des Trois-Rivières,

Né en 1871, il étudia respectivement aux collèges de Nicolet et des Trois-Rivières, puis suivit les cours de droit à l'Université-Laval de Québec. Après sa troisième année, il partit pour New-York, et de là se transporta en Algérie, où il s'enrôla dans la Légion étrangère.

Depuis deux ans que Ludger faisait les manœuvres dans l'armée française, quand il entreprit la terrible campagne de Madagascar, où on le trouve déjà caporal.

C'est à la prise de Tananarive qu'il reçut les blessures mortelles qui l'ont fait expirer sur l'île africaine, au mois de janvier dernier

C'est donc au double titre de martyr et de héros que LE MONDE ILLUSTRÉ lui paie aujourd'hui son tribut de reconnaissance, hommage sympathique d'un jeune ami d'Arthur, frère de cette glorieuse victime qui s'est immolée pour l'ancienne Mère-Patrie sur l'autel du Devoir.

Nos sincères condoléances à la famille, justement affligée par la mort du généreux disparu.

LES FEMMES

La cralnte des femmes, ainsi que leur amour, donne toujours dans l'excès. Toujours leurs passions ou sont nulles ou sont extrêmes.

Une Française aimera son mari s'il est spirituel et chevaleresque ; une Allemande, s'il est constant et fidèle : une Espagnole, s'il sait se venger de ceux qui ont encouru sa disgrâce ; une Italienne, s'il est poétique et rêveur ; une Danoise, s'il pense que son pays natal est le plus beau et le plus heureux pays de l'univers ; une Russe, s'il reconnaît tous les habitants des autres contrées pour de misérables barbares ; une Anglaise, s'il parvient à s'insinuer dans les bonnes grâces de l'aristocratie et de la cour ; une Américaine, s'il a beaucoup d'argent.—A. BELLEGARIQTE.

PHOTOGRAPHIE AUX RAYONS X

Voici deux jolis spécimens du nouveau procédé si ingénieux, que nous empruntons au *Scientific American*.

Celui qui nous fait voir une main de cadavre est particulièrement intéressant, parce que c'est le premier cas où le système veineux est si clairement illustré. On a produit cet effet en injectant un certain fluide particulier dans une main de cadavre, rendant ainsi les veines opaques aux rayons X, et permettant de les photographier.

La photographie d'un canari, immédiatement après sa mort, ne manque point d'attraits, non plus. Les rayons ont pénétré sans peine à travers le plumage et les chairs, mais se sont arrêtés sur les os, ce qui a permis d'obtenir une image fidèle du système osseux.

PHOTOGRAPHIE X, MONTRANT LE SQUELETTE D'UN OISEAU

LE CHASSEUR DE TIGRE

Lorsque, dans un soir d'été, un doux crépuscule fraichit l'atmosphère et la dore de brillantes couleurs, j'aime à contempler ce spectacle et à admirer l'œuvre de Dieu.

Parmi les souvenirs des temps passés, j'ai conservé, gravés dans ma mémoire, quelques-uns de ces paysages enchanteurs dont la vue cause ces suaves jouissances que l'on n'oublie jamais. Celui qui n'a pas contemplé un de ces magnifiques tableaux de la nature, si nombreux dans la campagne du Brésil, n'a jamais éprouvé cette émotion délicieuse qui fait courber le genou de l'homme et adorer le Créateur.

Un soir, c'était en 1868, à l'heure où le soleil commençait à disparaître derrière la huppe verte des orgueilleux cocotiers, je cheminais lentement le long d'un sentier, méditant et priant l'auteur de toutes les merveilles que mes yeux qui enthousiasmaient mon esprit, et qui enivraient mon âme en la frappant d'admiration.

Tout-à-coup mes regards tombent sur une chaumière située dans la vallée, et au milieu d'orangers et de *jabouticobeiras*, je m'arrêtais pour admirer le tableau qui se déroulait devant moi. Au premier plan, un bosquet de verdure et la vallée toute plantée d'arbres couverts de fleurs omnicolores, sur les côtés, dans le lointain, deux montagnes toutes vertes ; vis-à-vis moi, plus loin encore, la mer toute bleue, bordée de palmiers, dont je voyais les ombres se refléter dans l'azur de l'Atlantique.

Je me dirigeai vers la maison, bien persuadé d'y trouver cette bonne hospitalité que donne toujours l'homme des champs au voyageur.

Je n'eus pas lieu de m'en repentir, je rencontrai sous le toit de *sapé* un des types de courage les plus remarquables qu'il m'ait été donné de rencontrer dans ma vie.

Je connaissais de réputation l'homme terrible que le hasard mettait en ma présence.

Ignacio Corréa est un de ces hommes extraordinaires qui auraient une réputation universelle, s'ils n'étaient nés au milieu des montagnes de l'Amérique du Sud.

Et cependant le grand chasseur qui avait nom Jules Gérard, n'a jamais gagné de plus splendides victoires, pendant ces nuits les plus sanglantes et les plus glorieuses, dans les ravins abandonnés de l'Afrique.

Ignacio Corréa, s'est déclaré depuis longtemps l'ennemi implacable du tigre, il passe sa vie à le poursuivre la nuit, le jour, dans les montagnes, dans les vallées, sous les voûtes sombres des bois vierges, dans les marécages et les savanes ; il est là, toujours là, l'arme au bras, l'œil cherchant dans l'espace, l'oreille attentive, et lorsque le bruit des branches sèches qui se cassent sous le pas lourd de l'ennemi, se fait entendre, le farouche chasseur de tigre relève son noble front, fixe de ses deux yeux verts l'animal redoutable, met son fusil en joue, et au moment où la bête féroce, poussant un hurlement terrible, qui a fait résonner les échos des montagnes, se ramasse pour bondir sur son courageux ennemi, Ignacio Corréa fait feu et l'animal roule au milieu de la poussière et des feuilles mortes, rougissant dans son sang les cactus et les aloës qu'il écrase sous ses bonds, dans les débats de son agonie bruyante et terrible.

Ignacio Corréa est un homme de quarante ans, sa taille au-dessus de la moyenne est bien prise, il porte haut sa tête pleine d'expression, éclairée par deux yeux vert-de-mer qui lancent des éclairs magnétiques. Cette tête est brûlée par le soleil, et ses traits ont un air de bonhomie et de franchise qui la rende infiniment sympathique. Toute sa personne est calme, tout révèle en lui l'homme de sang froid qui a conscience de sa propre force.

Jules Gérard, auquel je me plais à comparer Ignacio Corréa, avait dans toute sa personne beaucoup de ressemblance avec notre héros. C'est que les mêmes souffrances, les mêmes puissances, les mêmes fatigues, les mêmes travaux, les mêmes nuits sans sommeils, les mêmes craintes, les mêmes douleurs, les mêmes méditations, les mêmes préoccupations, les mêmes espérances et les mêmes gloires, les mêmes situations physiques et la même existence morale confondent les natures, les égalisent et les font se ressembler entre elles.

Les prêtres qui sacrifient aux pieds des autels se ressemblent tous, les soldats qui combattent pour l'honneur et la patrie, les forçats qui traînent le boulet et le poids de la honte, portant la marque indélébile qui les classifie et les fait reconnaître partout, les premiers comme une gloire, les seconds comme des ignominies.

Jules Gérard tuait le roi des animaux avec un magnifique fusil de bois d'ébène et d'argent que lui avait donné l'empereur d'Autriche. Ignacio Corréa, le tueur de tigres, ne possède qu'un vieux fusil de Braga, qu'il charge avec du gros plomb. Avec cette arme, bien simple pourtant, le chasseur brésilien a déjà abattu plus de cent panthères, beaucoup avaient une belle robe noire, d'autres étaient bariolés de grandes taches noires et blanches, quelques unes avaient huit pieds de longueur. Ignacio Corréa me montra avec orgueil la peau d'une de ces féroces créatures, abattue par lui, laquelle n'avait pas moins de neuf pieds.

PHOTOGRAPHIE AUX RAYONS X, MONTRANT LA STRUCTURE DE LA MAIN D'UN MORT

Hier, cet animal était une bête furieuse que rien n'eût pu dompter, et dont la bave allait fanant sur son passage tout ce qu'elle humectait ; aujourd'hui, c'est un tapis moëlleux où repose le pied d'une mignonne fille d'Eve.

On a justement célébré les services rendus par Jules Gérard dans les chasses dangereuses, la colonie française, en Afrique, a maintes fois témoigné au tueur de lions toute sa gratitude.

Combien grande doit être la reconnaissance des habitants des pays où chasse Ignacio Corréa ; on sait quel est le tribut onéreux que payaient annuellement aux tigres et aux panthères les éleveurs de bétail, qui ont toujours bien soin, obéissant à leurs instincts avides, de choisir les plus belles bêtes.

Marcel de Serres et

Saint-Hilaire assurent que plusieurs races d'animaux ont disparu de la surface du globe. Quelle a été la cause qui a déterminé l'extinction successive de ces nombreuses races d'animaux ? Nous la trouvons dans les chasses incessantes qu'on a faites à ces êtres indomptables, bêtes féroces.

Détruire ces races est rendre un grand service à l'humanité, aux fabricants de viandes, aux propriétaires, aux villes, au pays tout entier.

Ainsi le comprenait Louis Philippe lorsqu'il décorait Jules Gérard ; Napoléon, lorsqu'il le comblait de bienfaits ; l'empereur d'Autriche, lorsqu'il lui donnait une arme d'honneur.

Ainsi le comprenait Horace Vernet, lorsqu'il immortalisait les traits du capitaine sans peur, en traçant sur la toile le portrait du héros. Ainsi l'ont compris les poètes, lorsqu'ils ont chanté les hauts faits du noble chasseur. Lorsque le soleil se lève à l'horizon et vient éclairer la campagne, Ignacio Corréa laisse le gite, et son fusil sous le bras, suivi de son chien, se lance à travers fourrés et forêts. Il marche quelques fois longtemps ainsi.

Un jour, au sortir d'un bosquet de *goiadeiras*, il se trouve tout-à-coup dans une de ces prairies naturelles qui existent au milieu des bois, comme pour rompre la monotonie de la forêt. Son chien s'arrêta court et se prit à hurler ; ses cris rendent encore plus féroce le furieux animal. Ignacio Corréa venait de comprendre que l'ennemi était là. Il cherche de son œil perçant les faux bananiers et les tamariniers, son regard pénètre le fourré ; tout-à-coup, il voit apparaître devant lui, à quelques pas, la plus belle panthère que ses yeux de vieux chasseur n'eussent encore admirée. Le plomb dont son arme est chargée ne donne pas toujours la mort, il le sait ; il sait encore que lorsque son redoutable adversaire ne succombe pas immédiatement, le danger est imminent ; il a bien avec lui une lance (azagaia), mais qui peut se briser et le laisser à la merci de son cruel ennemi.

Qu'importe au vaillant chasseur, il jette un regard sur son chien couché à ses pieds et tremblant comme la feuille, il fait le signe de la croix, il épaule, l'animal pousse un hurlement affreux. La panthère ne semble même pas atteinte, à peine les parties blanches de sa robe de soie sont maculées de quelques taches rosées. Ignacio Corréa ne bouge pas ; il attend avec un sang froid inouï la bête furibonde qui bondit sur lui, en fixant de ses deux yeux sanglants les yeux perçants du chasseurs qui ne se baissent pas.

Suprême lutte, minutes solennelles ; le tigre s'est précipité sur l'homme, l'homme n'a fait que lever son bras armé de son *azagaia ;* au moment où le tigre va l'écraser et le saisir, il enfonce jusqu'à la garde dans le cœur de la bête l'arme qu'il tient à la main. Les deux créatures tombent, l'une à droite, l'autre à gauche, l'une frappée de mort, l'autre n'ayant pu résister à la secousse qu'elle vient de recevoir.

Ignacio Corréa se relève quelques minutes après cette lutte sanglante, il secoue avec calme la poussière qui le couvre, caresse son chien qui lui lèche les mains et qui semble tout fier de son noble maître.

Puis il reprend lentement le chemin de la maison : tout est fini, à peine si quelques voisins sauront le glorieux épisode, et demain le chasseur brésilien reprendra son train de vie, humble comme la veille, comme la veille sans orgueil et sans morgue.

Je bénis le hasard qui me permet d'écrire le nom de Ignacio Corréa ; je voudrais tracer ce nom en lettres de bronze au fronton du temple de la mémoire.

Je lui donne toute la publicité que je puis lui donner.

Pierre B. de Bouchenville

L'ASSOCIATION DES TAILLEURS

Les gommeux qui se font un point d'honneur d'avoir des toilettes à la dernière mode et qui font étalage continuel dans nos rues d'habits dans les derniers goûts, mais qui ne les paient pas la plupart du temps, vont assurément trouver les temps durs à l'avenir.

L'association des tailleurs, qui a eu une réunion tout dernièrement, est bien décidée à prendre tous les moyens nécessaires pour empêcher les petits-maîtres, peut-être plus scrupuleux dans leur mise extérieure que dans le règlement de leurs comptes, de se prélasser à leurs dépens.

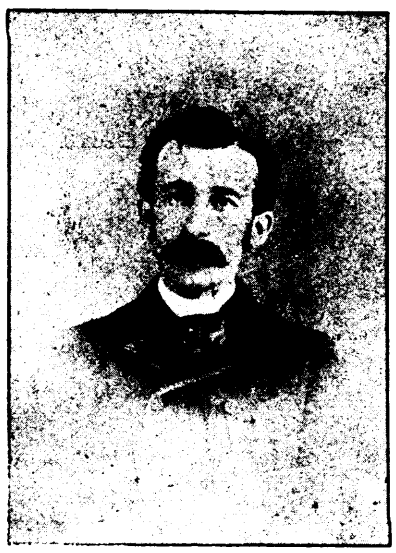
A cet effet l'association s'est nommé un bureau d'hommes solides, bien déterminés à faire tout en leur pouvoir pour enrayer cette exploitation aussi sérieuse qu'elle prend tous les jours des proportions effrontées.

M. Wm Seath a été nommé président de l'association ; M. R. Desjardins, de la maison Richer et Desjardins, les tailleurs fashionables de la rue Notre-Dame, agira comme trésorier.

Il a de plus été nommé un assistant secrétaire qui sera chargé de recevoir les listes de toutes les mauvaises paies, sans restriction aucune.

Cette liste, sur demande, pourra être consultée par tous les tailleurs.

WM. SEATH, PRÉSIDENT



WM. SAINT PIERRE, VICE-PRÉSIDENT

R. DESJARDINS, TRÉSORIER

F. W. RICHARDS, SECRÉTAIRE

MONTRÉAL.—L'ASSOCIATION DES TAILLEURS

HISTOIRE DE SUCRE

SCÈNE CANADIENNE

C'est dimanche, 22 avril 1895, et c'est le soleil entrant à pleine fenêtre dans ma chambre qui m'a réveillé ; il gagnait lentement la belle voûte bleue du firmament que parcouraient de rares nuages. Les oiseaux par leurs chants mélodieux donnaient à la nature un air de véritable gaieté.

Comme je n'avais rien à faire, je me décidai d'aller trouver un de mes amis afin de gagner avec lui les bois qui produisent un si délicieux sucre en cette belle saison du printemps, où tout renait.

Mon ami approuva mon dessein, et il fut conclu que nous irions chez le bonhomme Clermont qui fabriquait un sucre des plus délicieux, mais il était avare et nous, nous le savions ; donc, il fallut prendre nos mesures et lui jouer un tour pour pouvoir manger de ce bon sucre que nous convoitions avec tant d'avidité.

Nous nous revêtîmes d'habits d'officiers, nous prîmes ensuite des médailles de cuivre, des insignes de congrégations, et après avoir mis des raquettes, nous piquâmes à travers champs et arrivâmes bientôt au but de notre voyage. D'un côté c'est une colline que des arbres ombragent et que de jolies villas couronnent, cachant à demi leurs toits rouges dans la verdure printannière des feuilles qui s'ouvrent. De l'autre côté, c'est le bois avec ses beaux grands arbres que peuplent les petits chardonnerets, les merles et autres oiseaux non moins gracieux.

Nous commençions à examiner les plus beaux arbres de haut en bas et de bas en haut, les trouant parfois même avec notre petit couteau, lorsque le vieillard, étonné de notre façon d'agir, s'avança timidement et nous demanda quel était le but de tous ces examens ?

Nous lui répondîmes que le gouvernement, à qui on avait vanté la valeur de ses bois, nous avait envoyés pour lui choisir les plus beaux arbres et les lui abattre ensuite.

Le vieillard, alarmé de ce qu'on voulait lui enlever la source de ses richesses, implora notre pitié et demanda s'il n'y avait pas un moyen de régler cette affaire, et même, s'il le fallait, tromper le gouvernement.

Nous lui répondîmes que s'il voulait nous payer une bonne traite au sucre, nous abattrions les arbres du voisin pour les siens.

Le vieillard, content de pouvoir s'en tirer pour si peu, nous conduisit à sa cabane et nous servit un sucre qui je vous assure ne faisait pas mal aux dents. Après quoi nous retournâmes à la ville aussi contents de notre journée que le vieillard de son sucre.

Nous ne lui avons pas demandé si les deux officiers y étaient retournés depuis, car nous sommes bien certains qu'ils n'y retourneront pas avant le printemps de 1896.

J. VERNER.

Celui qui est fidèle dans les petites choses le sera aussi dans les grandes.

....Persévérer dans une affliction obstinée, c'est le moyen d'une opiniâtreté impie, d'un chagrin qui ne sied pas à l'homme ; c'est le signe d'une volonté trop rebelle aux décrets du ciel, d'un cœur sans défense et sans force, d'une âme sans patience, d'un jugement borné et sans expérience de la vie.—SHAKESPEARE.

SUPERSTITIONS POPULAIRES

Quand la neige sur la terre
Etend son manteau glacé,
Quand du sombre roi polaire
Le règne a recommencé,

Au foyer de la famille,
On conte d'un cœur joyeux,
Près de l'âtre qui pétille,
Les hauts faits des bons aïeux.

On rappelle les victoires
De nos valeureux héros,
Leurs épreuves, leurs déboires,
Leurs souffrances, leurs travaux.

On exalte le courage
De l'intrépide colon
Bravant le cruel sauvage,
Le désert et l'aquilon ;

Des apôtres débonnaires
Qui, seuls, armés de la croix,
Bravent les dieux sanguinaires
Du Huron, de l'Iroquois.

Parfois, on mêle à l'histoire
De bien étranges récits
Qui font pâlir l'auditoire,
Evoquant l'Esprit des nuits.

La légende ténébreuse,
Peint de lugubres tableaux ;
A sa voix mystérieuse,
Les morts quittent leurs tombeaux !

Au dehors la nuit est sombre,
On se serre en frissonnant !
La frayeur perçoit dans l'ombre
Les soupirs du revenant !

L'esprit rempli des mystères
De la mort et des tombeaux,
Sur les murs des cimetières.
Voit de menaçants flambeaux.

Et quand, au loin, vers la plaine,
Un feu brille sur les eaux,
Ce feu est une âme en peine,
Cherchant en vain le repos.

Sous les saules séculaires,
Au bord du ruisseau qui fuit,
On voit, dans leurs blancs suaires,
Errer les " Belles de nuit ".

La perfide " lavandière ",
Les " garous ", les " korigans ",
Les filtres de la sorcière,
Font pâlir les plus vaillants !

Le vent souffle avec furie :
Quels chants étranges dans l'air !
C'est la " Chasse-galerie ",
Elle a fui comme l'éclair.

Les grands bœufs roux dans l'étable,
A Noël, parlent entre eux,
Mais une mort misérable
Frappe tôt les curieux.

La science impérieuse
Condamne ces fictions,
Mais l'âme capricieuse
Garde ses illusions.

Dans nos cabanes rustiques,
Loin des somptueux palais,
Tous ces contes fantastiques
Sont relégués désormais.

Là, l'enfance et la jeunesse
Aiment ces vieux souvenirs ;
A les conter, la vieillesse
Trouve ses plus doux plaisirs.

Vieilles légendes naïves,
Chers souvenirs du vieux temps,
Sous les fumeuses solives,
Puissiez-vous vivre longtemps !

J. Fleury

Alph. Dufresne, Ant. Lamy, Elie Blais, Nérée Beauchemin, Ed. Ferron, L. O. M. Bellemare, A. Pothier
Esdras Lamy, F. Desaulniers, Elz. Bellemare, H. Bellemare, Alex. Desaulniers, Dionis Desaulniers, Cléo. Lamy
Sév. Desaulniers, Moïse Blais, Eug. Ferron, Jos. Milot, Elisée Bellemare, N. Pellerin, N. L. Duplessis

ÉLÈVES D'YAMACHICHE A NICOLET EN 1870

La vieille paroisse d'Yamachiche a fourni un grand nombre d'élèves au vieux collège de Nicolet. Les deux frères, François et Isaac Desaulniers, qui ont illustré Nicolet et Saint-Hyacinthe, feu l'hon. juge T.-J.-J. Loranger, feu l'hon. Sévère Rivard, feu l'hon. Elzéar Gérin, son illustre frère Antoine-G. Lajoie, M. Raphaël Bellemare, Evariste Gélinas (Carle Tom), etc., sont tous des "Machichois" qui ont fait leurs études classiques à Nicolet.

Mais, inutile d'évoquer un passé déjà éloigné. En 1870, il y avait plusieurs jeunes gens d'Yamachiche, alors élèves de Nicolet. La gravure publiée ailleurs donne leurs portraits. En ces temps où l'on semble méconnaître le glorieux passé de cette illustre *Alma Mater*, en certains endroits, il m'est venu à l'idée d'écrire cette note qui fera plaisir à plusieurs Nicolétains.

En suivant l'ordre de la gravure, voici quelques mots sur chacun des élèves de Yamachiche à Nicolet, en 1870.

ALPHONSE DUFRESNE.—Il a été lieutenant-colonel du 85e bataillon des Trois-Rivières, et est le neveu des célèbres professeurs Desaulniers, à Nicolet et à Saint-Hyacinthe. Il demeure aujourd'hui à Haverhill, Etats-Unis.

ANTOINE LAMY.—C'est le curé actuel de Spencer. Il fut d'abord curé de Three-Rivers, et se fit si bien remarquer de Mgr O'Reilly, qu'il réussit à se faire nommer à l'importante mission qu'il dirige avec zèle et une grande habileté, aujourd'hui.

ELIE BLAIS.—Après avoir été curé de Saint-Eugène, diocèse de Nicolet, une maladie grave le força de prendre du repos. Il demeure actuellement chez son frère, à la cure de Saint-Guillaume d'Upton.

NÉRÉE BEAUCHEMIN.—C'est le poète si bien connu de notre monde littéraire. Tout en exerçant sa profession de médecin, à Yamachiche, M. Beauchemin ne néglige pas la poésie, et plusieurs de ses pièces ont reçu le meilleur accueil des connaisseurs comme Louis Fréchette et Napoléon Legendre.

EDOUARD FERRON.—Après avoir été admis à la médecine, il se fixa à Sainte-Flore, comté de Champlain, où il demeure encore. Il s'est acquis une heureuse aisance et jouit de l'estime de ses co-paroissiens.

L.-O.-M. BELLEMARE.—Excellent médecin, aussi modeste que travailleur infatigable. Marié à la petite fille de feu Charles Caron, ancien député de Saint-Maurice, il est très estimé, dans sa paroisse natale, où il a toujours demeuré.

ARAM POTHIER.—C'est l'ancien maire de Woonsocket, R.I. Après avoir été élu député de Woonsocket au parlement de Providence, il abandonna la politique pour s'occuper d'affaires municipales dans sa ville d'adoption. De tous les Canadiens émigrés, c'est sans contredit le plus distingué sous tous les rapports.

ESDRAS LAMY.—Après son cours d'étude, il se livra à l'agriculture, et fut maire d'Yamachiche pendant nombre d'années, même préfet du comté de Saint-Maurice. M. Lamy a tant aimé Nicolet qu'il a choisi, pour son épouse, une jeune fille de cette localité.

F.-L. DESAULNIERS—L'auteur de ces notes est député de Saint-Maurice, depuis dix-huit années, au parlement, tant à Québec qu'à Ottawa. Il a toujours aimé son *Alma Mater* et l'a prouvé, en maintes occasions.

ELZÉAR BELLEMARE.—C'est le curé actuel de Saint-Cyrille, diocèse de Nicolet. Après avoir été professeur des sciences à Nicolet, sa faible santé le força d'accepter une cure. Après avoir été curé de Sainte-Hélène, Mgr Gravel le nomma au poste qu'il occupe aujourd'hui et où il est très estimé de ses paroissiens.

HERCULE BELLEMARE.—Aujourd'hui curé de Saint-Paul, diocèse de Nicolet. Il a fait le voyage de Terre-Sainte, il y a quelques années. C'est un habile administrateur et on le dit adoré, dans sa localité.

ALEXANDRE DESAULNIERS.—Fils de M. le Dr L.-L.-L. Desaulniers. Après avoir exercé le ministère dans la province, il obtint la permission d'aller aux Etats-Unis, où il est mort, il y a cinq ans, curé de West-Gardner. Suivant ses dernières volontés il fut inhumé dans sa paroisse natale, à Yamachiche.

DIONIS DESAULNIERS.—Frère du précédent. Il est traducteur français à la Chambre des Communes. Après avoir exercé la profession d'avocat à Montréal, il épousa la fille aînée de M. Raphaël Bellemare et alla se fixer à Ottawa, où il demeure aujourd'hui.

CLÉOPHAS LAMY.—C'est le professeur actuel de physique au collège des Jésuites de la rue Bleury, à Montréal. Il est le frère de M. Esdras Lamy, et de plusieurs religieuses distinguées, chez les Sœurs Grises et les Dames de la Congrégation.

SÉVÈRE DESAULNIERS.—Il fut maire d'Yamachiche et préfet du comté de Saint-Maurice. Après avoir été cultivateur il a acquis le magasin des frères Arthur et Ernest Lacerte et s'occupe de commerce aujourd'hui.

MOÏSE BLAIS.—Missionnaire Oblat du Nord-Ouest. Il réside, maintenant, à Winnipeg, et s'occupe d'émigration, dans l'ouest canadien. Il était fort estimé à Calgary.

EUGÈNE FERRON.—A exercé la médecine aux Etats-Unis, puis est maintenant établi à Batiscan, comté de Champlain, où il se fait un bel avenir.

JOSEPH MILOT.—Cultivateur à Yamachiche. Il y a trois ans, il fut nommé juge de paix de sa localité. Fils unique, il vit aujourd'hui, sur la terre paternelle,

à Yamachiche. C'est le neveu du notaire Jules Milot.

Elisée Bellemare. —Il exerçe avantageusement la médecine à Saint-Barnabé, comté de Saint-Maurice. C'est le beau-frère, par son épouse, de M. le chanoine Thos. Martel, curé de l'endroit.

Napoléon Pellerin.—Après avoir été négociant plusieurs années, à Yamachiche, il est maintenant employé à l'ancienne maison Lacerte, devenue la propriété de M. Sév.-L. Desaulniers. M. Pellerin est le neveu de MM. les curés Luc et Hyac. Trahan.

Nérée-L. Duplessis.—C'est le député actuel de Saint-Maurice, au parlement de Québec. Il représente ce comté depuis 1886, et est considéré comme l'un des plus forts tribuns populaires du parti conservateur, dans le district des Trois-Rivières.

Ces notes, écrites bien à la hâte, causeront peut-être un certain plaisir aux bons vieux professeurs qui sont encore à la tête du séminaire de Nicolet. De fait, en les écrivant, tel a été mon unique désir : témoigner de ma constante et sincère affection à la vieille et illustre maison de Nicolet.

F.-L. Desaulniers.

GROUPE DE TOILETTES DEMI-SAISON

No 1. *Robe de satin prune monsieur.*—Corsage plat recouvert par un second corsage, composé de piqués de velours noir garni de petites dentelles blanches.

Manches ballon, jockeys semblables. Jupe à godets dans le bas.

Chapeau Louis XVI garni par un cache-peigne de tulle blanc brodé, de têtes de plumes d'autruche sur le devant, et de grandes coques de ruban derrière.

Mesurage : 17 verges de satin, 2¼ verges de velours.

1 2 3 4

GROUPE DE TOILETTES DE DEMI-SAISON

No 2. *Toilette de réception en voile rose.*—Corsage décolleté recouvert par un empiècement de satin blanc garni par un volant de dentelle, col très montant. Jupe à godets tout unie.

Manches ballon courtes.

Mesurage : 10 verges de voile grande largeur.

No 3. *Toilette de satin noir.*—Corsages à basques ondulées, doubles revers semblables encadrant une chemisette de surah or et pensées.

Choux forme pensée avec boutons de strass au milieu et sur le côté. Manches ballon courtes, gants blancs.

Jupe à godets tout unie. Petite capote de pensées à passe ronde, ornée sur le côté par une grande aigrette en mousseline de soie.

Mesurage : 17 verges de satin noir.

No 4. *Toilette de lainage quadrillé bleu et blanc.*—Corsage plat, grand col, pèlerine en tulle blanc brodé faisant deux pointes, col montant, jockeys de tulle brodé avec nœuds sur les épaules.

Manches ballon courtes, grand pli Watteau en tulle bleu au milieu du dos. Jupe ronde à godets.

Mesurage ; 8½ verges de lainage quadrillé grande largeur.

1. Un ras éthiopien en costume de guerre. — 2. Une cérémonie religieuse au camp abyssin. — 3. Une fantasia.

EN ABYSSINIE

MATTAWA (ONT). — BOULEVARD DES OBLATS. — Photo. B. Charron

L'ASSOMPTION (P.Q.). — VUE DU COLLÈGE. — Photo. J. H. Lacerte

LE PETIT APOTRE

Les cloches sonnent lentement, tristement. Les mélodies de l'airain se perdent dans le brouillard, s'éteignent sans échos.

De toutes les rues surgissent des groupes nombreux se dirigeant en silence vers l'église.

C'est le Jeudi Saint.

—Père, viens-tu avec moi ?

Accoudé à la fenêtre de sa mansarde, le père garde le silence. Cet homme portait autrefois le nom de Duval ; aujourd'hui on le surnomme le " Vilain " et il en est fier. Il était beau autrefois, aujourd'hui sa figure est hideuse, sa barbe et ses cheveux sont longs, incultes, d'un noir sale. La bouche semble taillée pour le blasphême et l'alcool, les yeux sont petits, d'un vert d'absinthe. Vrai type de gueux, souteneur de bouges. L'enfant, son enfant, âgé de 10 ans environ, est infirme, difforme et serait laid sans les yeux, des yeux doux, bleus, tendres, nageant dans un fluide qui dénote la bonté et attire la pitié.

—Petit père, viens-tu avec moi, à l'église, ce sera beau aujourd'hui.

Mais le père, d'une voix sourde, caverneuse :

—Non, non P'tit ! Je vais m'amuser aujourd'hui avec de vrais amis, des gueux comme moi. A l'église ! sais-tu bien que je n'y ai pas mis les pieds depuis la mort de ta mère, il y a quatre ans... ta mère... puis, sentant à ce souvenir une larme couler sur sa joue, il s'éloigna, en disant à son enfant qui pleurait :

—J'irai à l'église... encore une fois... pour toi.

Dans la rue il se heurta à la foule qui se pressait, se poussait pour entrer dans l'église, et le malheureux se dit :

—J'y allais autrefois, mes amis y vont encore, comment cela se fait-il ? Pourquoi ?

Pour la première fois il revit sa vie passée, avec le travail honnête et l'affection et le dévouement de son épouse. Il l'adorait son épouse, et quand l'épidémie qui sévissait alors dans la ville vint la lui enlever il trouva l'épreuve trop dure et le malheur—la chose arrive bien souvent—le rendit injuste et méchant. Par crainte du fléau, ses amis s'étaient tenus à l'écart ; il les accusa de lâcheté et de trahison et voua une haine implacable à la société. Suivant les règlements pour restreindre le fléau, les portes de l'église ne s'ouvrirent pas aux funérailles de son épouse et toujours injuste, il en conclut que sa pauvreté et l'humilité de sa position en étaient la seule cause, que l'église se serait ouverte pour un riche et il promit de ne plus retourner dans la maison du Seigneur.

Le prêtre ne l'avait pas abandonné. Bravant le fléau, il avait assisté l'épouse jusqu'aux portes du tombeau et voulut continuer son œuvre de charité en consolant le mari.

—Soyez fort, soyez courageux, lui avait-il dit ; vivez pour votre enfant... malade... infirme... qui a besoin de vous... Infirme ! son enfant infirme.

Ce n'était que trop vrai, mais le malheureux père en voulut au prêtre de l'avoir constaté ; il trouva même cette remarque ironique et insultante pour son malheur. Dès ce jour, il prit le prêtre en horreur.

Avec de telles dispositions et privé des conseils de son épouse, cet homme devait aller loin, ou plutôt descendre bien bas. Il descendit si bas, qu'il fit l'admiration de la classe la plus vile, la plus misérable, la plus ignoble. Nul mieux que lui ne savait manger du prêtre " cette société d'hommes vains et orgueilleux ; " insulter les honnêtes gens " ces hommes hopocrites et voleurs ; " outrager Dieu " le fétiche des imbéciles." Il n'épargnait personne, ce chef de gueux, excepté pourtant son enfant qu'il aimait de l'amour de la louve pour son louveteau. Il le croyait outragé, honni, conspué, et c'était à lui, sa plus grande torture.

A l'estaminet, ce matin là, la société était au grand complet, et le " Vilain " fut accueilli par de vives acclamations ; il n'y prêta aucune attention, s'accouda sur le comptoir et refusa de prendre aucune consommation. Puis il sortit brusquement en disant à ses compagnons qu'il allait à l'église, parce qu'il l'avait promis au P'tit.

—Lâche ! bigot ! crièrent les amis, mais le gueux était déjà loin.

***

Les cloches sonnent encore, graves, majestueuses, annonçant la commémoration du banquet divin donné, il y a dix-neuf siècles, par Jésus-Christ—*Victimæ Paschali.* Au pied de l'autel, le prêtre va commencer l'œuvre sublime d'humilité accomplie par son Divin Maître. Il s'approche de ses *apôtres*, douze petits garçons rangés en demi-cercle, s'agenouillant pieusement devant le premier, lui enlève ses chaussures... lui lave les pieds... y dépose les lèvres !

Le " Vilain " a tout vu sans comprendre, et dans l'enfant qui, intimidé, relève la tête et tourne ses beaux yeux vers la nef, il reconnaît, ô stupeur, son fils, son fils à lui, le gueux, le misérable, le rebut de la société, son fils revêtu de beaux habits... et le prêtre venait de lui baiser les pieds.

Mille idées confuses assaillent son cerveau ; il se demandait alors ce qu'il ne s'était jamais demandé, pourquoi son enfant ne se plaignait jamais de la faim et portait toujours de bons habits, alors qu'il lui donnait rarement du pain et jamais de vêtements ; pourquoi son enfant était resté un ange, alors que lui était devenu un démon, pourquoi ? Les prêtres n'étaient donc pas des orgueilleux, il y avait donc des âmes charitables chez les riches, tout le monde n'était donc pas méchant ? Alors il était donc coupable, lui !...

Le " Vilain " sortit de l'église d'un pas ferme et résolu ; une animation extraordinaire régnait sur sa figure.

Les cloches ne sonnent plus, l'ascension du Calvaire va commencer.

***

Alleluia ! Alleluia ! chantent gaiement les cloches. *Resurrexit sicut dixit, alleluia !* chante le prêtre au pied de l'autel.

Les fidèles, ivres de parfum du printemps, de rayons de soleil se précipitent vers le temple. Le " Vilain " est au milieu d'eux avec son fils. Il a fait toilette neuve et est devenu méconnaissable. Le repentir a dû être bien sincère, bien ardent, puisque le vieux prêtre qu'il a outragé tant de fois lui a déjà pardonné au nom de Dieu.

Quand il sortit de l'église, une main se posa légèrement sur son épaule et une voix lui dit à l'oreille :

—Bonjour, Duval !

Duval ! depuis quatre ans il ne s'était pas entendu appeler ainsi. C'était un ancien compagnon de travail, qui lui tendit la main et lui dit ;

—Tu sais, je suis devenu contre-maître à l'atelier, et il y a de l'ouvrage pour toi.

Puis, avisant l'enfant :

—Tiens, mais c'est le petit apôtre que ma femme a trouvé si beau ; il faudra que tu le lui amènes.

—Tu pleures, petit père, dit l'enfant sur le seuil de la maison.

—Je pleure... je pleure... vois-tu, il y a des choses qui font tant de bien.

Mathias Filion

NOS GRAVURES

A TRAVERS LE CANADA

Nous poursuivons l'intéressante série de nos paysages canadiens, par deux vues bien intéressantes : le vieux collège de l'Assomption, qui évoque de si charmants souvenirs chez un très grand nombre de nos compatriotes ayant reçu une éducation classique, et la si belle place de l'église, à Mattawa, la grandissante et coquette ville française d'Ontario, sur l'Outaouais supérieur. A cause des bâtisses avoisinantes, construites et occupées par les intrépides missionnaires de cette région, cette place porte le nom de " Boulevard des Oblats ".

LA MANIFESTATION SUR LA PLACE COLONNA, A ROME

La défaite des troupes italiennes en Afrique a provoqué une émotion considérable, surtout à Rome, où à la date du 6 mars il y eut des manifestations jusqu'à minuit.

Celle qui a eu lieu sur la place Colonna a été particulièrement importante.

Dans l'après-midi, on avait distribué sur la place des bulletins invitant les partisans du retrait des troupes d'Afrique à se réunir, le soir, sur la place Colonna.

A huit heures, quelques centaines de personnes sont venues au rendez-vous, en proférant des cris hostiles. La police a opéré des arrestations ; un député a été maltraité et arrêté. Il a été remis ensuite en liberté.

Les manifestants se sont rendus ensuite au Capitole. La troupe a mis baïonnette au canon pour les empêcher de passer. Les manifestants ont sifflé la troupe. Cependant les soldats remettent la baïonnette au fourreau, et aussitôt éclatent les cris de : " Vive l'armée ! " Les députés Taroni et Zavatari parlent aux manifestants : " La police, disent-ils, nous a défendu de porter notre protestation au Capitole, mais notre but est tout de même atteint. Nous voulons épargner au peuple de nouveaux malheurs en Afrique. Il faut rappeler les troupes. La politique africaine est inspirée par un but inavouable. Le peuple doit faire triompher son droit avec calme."

Il est près de minuit quand la manifestation prend fin. Il y a eu une vingtaine d'arrestations.

PRIMES DU MOIS DE MARS

LISTE DES NUMÉROS GAGNANTS

Le tirage des primes mensuelles du MONDE ILLUSTRÉ, pour les numéros du mois de MARS, qui a eu lieu samedi, le 4 courant, a donné le résultat suivant :

1ER PRIX	No	10,756....	$50 00
2e —	No	29,134....	25 00
3e —	No	213....	15 00
4e —	No	25,566....	10 00
5e —	No	7,821....	5 00
6e —	No	16,935....	4 00
7e —	No.	2,193....	3 00
8e —	No	18,317....	2 00

Les numéros suivants ont gagné une piastre chacun :

71	5,186	12,974	20,518	25,598	37,247
139	5,321	13,781	20,837	26,161	33,512
323	5,613	14,037	21,048	26,307	33,726
1,020	5,929	14,512	21,402	27,421	34,308
1,474	6,132	14,928	21,693	27,514	34,723
1,735	6,965	15,234	21,961	28,637	34,943
1,927	7,611	15,494	22,057	29,253	35,082
2,016	8,163	16,213	22,474	30,449	35,145
2,394	9,458	16,429	22,982	30,823	35,481
2,732	10,162	17,304	23,163	31,421	36,161
3,023	10,534	18,453	23,436	31,686	37,325
3,241	11,258	18,721	23,591	32,478	38,256
4,157	11,517	19,295	24,315	32,720	38,537
4,516	11,825	20,164	24,702	32,992	39,624
4,724	12,023				

N. B.—Toutes personnes ayant en mains des exemplaires du MONDE ILLUSTRÉ, datés du mois de MARS, sont priées d'examiner les numéros imprimés en encre rouge, sur la dernière page, et, s'ils correspondent avec l'un des numéros gagnants, de nous envoyer le journal au plus tôt, avec leur adresse, afin de recevoir la prime sans retard.

Nos abonnés de Québec pourront réclamer le montant de leurs primes chez M. E. Béland, No 276, rue Saint-Jean, Québec.

Voulez-vous connaître votre destinée, savoir le lot qui vous est réservé dans l'avenir ? Rien de plus facile. Vous n'avez qu'à acheter le *Grand Horoscope* de Mlle Nitouche. Avec lui, vous connaîtrez le futur comme le passé. Prix : 10c. G.-A. Dumont, libraire, 1826, rue Sainte-Catherine.

FEUILLETON

MANQUANT

N'A PAS DE RIVAL

Il n'est pas de spécialité qui puisse aujourd'hui rivaliser avec le *Baume Rhumal* pour la guérison de toutes affections de la gorge et des poumons. Dès son apparition sur le marché canadien, ce médicament français réputé pour guérir les affections pulmonaires a conquis les suffrages des médecins et des malades. 25 cents. Dans toutes les pharmacies et les épiceries.

CHOSES ET AUTRES

—L'Etat de New-York consacrera $13,000,000 à la construction de nouvelles maisons d'écoles.

—N'importe quel bucheron, en frappant très-fort avec une tête de hache sur un arbre, peut juger de sa bonne ou mauvaise qualité.

—Le service de table en or du Sultan de Turquie est évalué à un million de dollars. Une des soupières est de 18 k. et est incrustée d'émeraudes et de turquoises.

—Le prince Louis de Bavière vient de décerner le titre de *baron* au célèbre professeur Rœntgen, le découvreur des rayons cathodiques.

—Un terrain a été acheté sur l'avenue Lorne pour y construire une église catholique à Saint-Lambert. Le terrain est de 500 x 200 pieds et vaut $8,400 soit 8½ cents le pied.

—Un bill vient d'être proposé à la législature de l'Etat de New-York, imposant une taxe de 2 p.c. sur la dot des filles riches américaines qui épouseront de nobles étrangers.

—Le Japon possède plus de 50 volcans actifs, dont le plus haut est le Fougisan (3,800 mètres) dans le Nippon, et le plus remarquable au point de vue de l'activité est le Kirishmayama dans le Kioushou.

—Un homme qui se couche tard et court le guilledou ne peut être levé de bonne heure et à son ouvrage de grand matin. Quelques-uns réussissent néanmoins à se rendre à l'heure voulue à leurs bureaux ; mais le corps seul y est, l'esprit est fatigué ou en voyage.

—Dans le cours de l'année 1895, la flotte française s'est enrichie de douze grands navires de combat, comprenant 4 cuirassés d'escadre, 7 croiseurs et un torpilleur de haute mer dont la vitesse a atteint 31 nœuds.

Pendant l'année 1896, la France compte mettre en service 13 navires, dont 4 cuirassés d'escadre, 2 croiseurs cuirassés et 7 croiseurs protégés.

—Le Théâtre Royal, cette semaine, a une attraction puissante avec la troupe qui joue *Down in Dixie*, où les effets scéniques, entr'autres celui de la tentative d'assassinat d'un homme sous une presse à coton et l'incendie de l'entrepôt, crimes qu'une jeune fille seule empêche de perpétrer, sont si bien rendus. Il y a maints autres scènes pathétiques dans *Down in Dixie*. Cette pièce est montée avec luxe.

PEU DE FRAIS

On guerit à peu de frais, et sans changer son régime, toutes les affections des voies respiratoires en faisant usage du *Baume Rhumal*.

—Sommaire de la *Nouvelle Revue* du 15 mars : Hors texte : Le siège de Paris, André Gill ; M. Hanotaux, Un diplomate ; Unité de doctrine, Jean Blondus ; L'évolution française sous la 3e république, Pierre de Coubertin ; Les prédicateurs d'autrefois et d'aujourd'hui, Victor du Bled ; Lucile Desmoulins, Jules Barbier ; Paul Verlaine, Fr. Paulhan ; Penthésitée, reine des Amazones, Georges de Lys ; Les travaillleurs de la mer, Dr Bonnafy ; Lettres sur la politique extérieure, Mme Juliette Adam. Pages courtes : Caroline Cérès, Maurice Guillemot, Emile Hinzelin, René Boylesves, M. H. Bibliographie, Sport, Carnet mondain, Mode.

FORCE *VERSUS* FAIBLESSE

Dans la médecine ancienne, on affaiblissait le malade en le mettant à une diète rigoureuse ; on prétendait alors que le malade étant plus faible, le mal avait moins de prise sur lui. Aujourd'hui, heureusement, cette théorie qui a tué tant de personnes n'est plus admise ; on nourrit, on alimente le patient, de façon qu'il puisse résister au mal et mieux assimiler les remèdes qui lui sont administrés. Par un traitement rationnel qui consiste à tonifier les malades, on sauve maintenant plus de gens qu'on n'en faisait mourir autrefois. Le *Baume Rhumal* obtient le plus grand nombre de cures dans les maladies des voies respiratoires, parce que loin d'affaiblir il rend la vigueur, la force, une nouvelle vie à ceux que le mal a abattus. C'est un puissant tonique qui soutient et ranime. La toux, chacun le sait, épuise les bronchites, les cattarrheux, les phtisiques, le *Baume Rhumal* les fortifie, les soulage et les guérit. En vente dans toutes les pharmacies et épiceries. 25c partout.

JEUX ET RECREATIONS

FANTAISIE HOMONYMIQUE

C'était, ce jour de fête, un spectacle curieux de voir X'XXXXX et XX XXXXX des visiteurs, dans X'XXXXX et X'XXXXXX qui menaient au château.

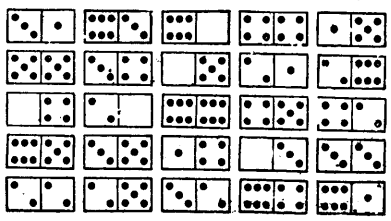
PROBLÈME

Trois quêteux sont ordinairement à la porte d'une église, l'un et l'autre alternativement. Une dame envoie son fils avec $52 et lui dit : " Si tu y trouves l'aveugle et la femme, tu donneras à l'aveugle les $\frac{3}{4}$ de la somme et à la femme le $\frac{1}{4}$; mais si tu y trouves la femme et le boîteux, tu donneras à la femme les $\frac{3}{4}$ et au boîteux le $\frac{1}{4}$." Par extraordinaire, les trois pauvres se trouvent ce jour-là à la porte de l'église.

Combien donnera-t-il à chacun pour remplir les intentions de la mère ?

SOLUTIONS DES PROBLÈMES PARUS DANS LE NUMÉRO 622

Problème de dominos. — Voici l'une des solutions pour lesquelles les totaux verticaux sont alternativement 16 et 17 : les totaux horizontaux valent tous 33 :



Logogriphe.— Clocher et cloche.

ONT DEVINÉ :

Mlle Schayer, Montréal ; Alfred Dubé, Québec ; Mlle Maria Morin, Ste-Cunégonde ; L. A. Taillefer, Ste-Scholastique ; Phrasie et David, Chicago ; U. Brien, Danville.

Flacon : 5 fr. Franco : 5 fr.

PURETÉ DU TEINT

Étendu d'eau le

LAIT ANTÉPHÉLIQUE

ou Lait Candès

Dépuratif, Tonique, Détersif, dissipe Hâle, Rougeurs, Rides précoces, Rugosités, Boutons, Efflorescences, etc., conserve la peau du visage claire et unie. — A l'état pur, il enlève, on le sait, Masque et Taches de rousseur.

Il date de 1849

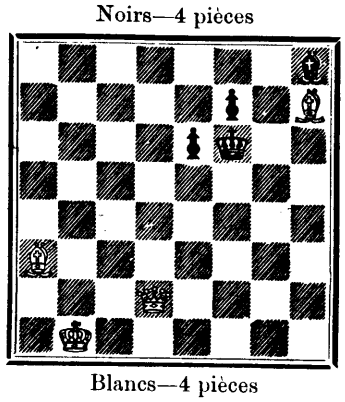
CANDÈS, Paris Bd St-Denis, 16

LES ECHECS

PROBLÈME No 189

Composé par M. Samuel Loyd

Noirs—4 pièces



Blancs—4 pièces

Les Blancs jouent et font mat en 2 coups

SOLUTION DU PROBLÈME No 188

Blancs		*Noirs*
1 D 1 FR		1 P pr P
2 D 3 D, mat.		
	Si :	1 P 5e R
2 D 5 CD, mat.		
	Si :	1 R pr P
2 D 4 FD, mat.		
	Si :	1 R 5 R
2 F 2 CR, mat.		

L'Excès de Travail

AMÈNE

La PROSTRATION NERVEUSE

Guérison complète par l'usage de la

Salsepareille d'Ayer

" Il y a quelques années, en raison d'une attention trop soutenue à mes affaires, ma santé s'affaiblit. Je devins nerveux et il me fut impossible de surveiller mes intérêts et de plus je montrai tous les symptômes de dépérissement. Je pris trois bou-

teilles de Salsepareille d'Ayer et je commençai immédiatement à aller mieux et peu à peu mon poids augmenta de cent vingt-cinq à deux cents livres. Je crois que mes enfants seraient aujourd'hui orphelins de père si ce n'eût été pour la Salsepareille d'Ayer de laquelle je ne puis dire trop de bien." — H. O. HINSON, Maître de Poste et Planteur, Kinard's, S. C.

La Salsepareille d'Ayer

La Seule qui ait reçu une Médaille à l'Exposition de Chicago.

ST-NICOLAS journal illustré pour garçons et filles, paraissant le jeudi de chaque semaine. Les abonnements partent du 1er décembre et du 1er juin. Paris et département, un an : 18 fr. ; six mois : 10 fr. Union postale, un an : 20 fr. ; six mois : 12 fr. S'adresser à la librairie Chs Delagrave, 15, rue Soufflot, Paris, France.

VIENT DE PARAITRE

La Science de la Réclame

Opinions des journaux :

La *Montreal Gazette* dit : " Ce livre est bien écrit et sera de grande utilité à tous les annonceurs."

Le *Canada*, d'Ottawa, dit : " M. W. A. Grenier révèle au public d'affaires la manière la efficace d'annoncer."

Le *Moniteur du Commerce* dit : " Le livre de M. Grenier fait connaître le secret de l'annonce profitable, si utile au commerce."

Le *Monde Illustré* dit : " Il appartient à M. W. A. Grenier de fixer sur le papier les principes et les voies nombreuses de la publicité, puis de raconter l'histoire de cet art—car c'en est un."

Le *Montreal Star* dit : " La *Science de la Réclame*, ce livre bien pensé dont nous avons donné une analyse samedi, est de la plume de M. W. A. Grenier."

La *Science de la Réclame* est un beau volume illustré. Prix 25c. Expédié franco. S'adresser à W. A. Grenier, gérant des annonces, la *Presse*, Montréal.

V. ROY & L. Z. GAUTHIER

Architecques et Evaluateurs

162—RUE SAINT-JACQUES—162

(BLOC BARRON)

VICTOR ROY L. Z. GAUTHIER

TÉLÉPHONE No 2113

LA série du **MONDE ILLUSTRE** est conservée aux bureaux suivants de la CANADIAN ADVERTISING AGENCY, où les annonces seront acceptées aux plus bas prix :

Paris (France), 5, rue de la Bourse.
Londres (Ang.), 60, Watling street, E. C.
Boston (Mass.), Carter Buildings.
Toronto (Ont.), 26, King street East.

En vente dans toutes les bonnes pharmacies.

Le VIN à l'EXTRAIT de FOIE de MORUE

PRÉPARÉ PAR

Mr CHEVRIER

Pharmacien de 1re Classe, à Paris

possède à la fois les principes actifs de l'HUILE de FOIE de MORUE et les propriétés thérapeutiques des préparations alcooliques. — Il est précieux pour les personnes dont l'estomac ne peut pas supporter les substances grasses. Son effet, comme celui de l'HUILE de FOIE de MORUE, est souverain

CONTRE :

la SCROFULE, le RACHITISME, l'ANEMIE, la CHLOROSE, la BRONCHITE et toutes les MALADIES DE POITRINE.

EXIGER LA SIGNATURE : CHEVRIER

LA NOUVELLE REVUE

18, Boulevard Montmartre, Paris

Directrice : Mme Juliette Adam

PARAIT LE 1er ET LE 15 DE CHAQUE MOIS

		Un an	6 mois	3 mois
ABONNEMENT	Paris et Seine	50f	26f	14f
	Départements	56f	29f	15f
	Etranger....	62f	32f	17f

On s'abonne sans frais : dans les bureaux de poste, les agences du *Crédit Lyonnais* et celles de la *Société générale* de France et de l'Etranger.

Abonnez-vous au MONDE ILLUSTRE, le plus complet des journaux français illustrés et littéraires du Canada.

ANNONCE IMPORTANTE DE

John Murphy & Cie

Voulez-vous Une Robe....

Jolie et élégante, soit pour la rue ou pour la maison, vous trouverez très certainement l'article qu'il vous faut en venant voir les ETOFFES que nous venons de recevoir pour la saison qui commence.

Notre dernière importation est des plus considérables et des plus variées, vous n'avez que l'embarras du choix.

ALPACAS NOIRS
LUSTRÉS NOIRS
SICILIENS NOIRS
CREPONS NOIRS, ETC.
ALPACAS NUANCÉS
ALPACAS DE COULEURS
LUSTRÉS Brochés et Nuancés
SICILIENS DE COULEURS
TWEEDS DE FANTAISIE
ETC., ETC., ETC.

Etoffes unies, valant 50c, pour 39c la verge.
Etoffes rayées, soie et laine, valant $1.25 pour $1.
Etoffes soie et laine, valant $1, pour 75c et 80c.

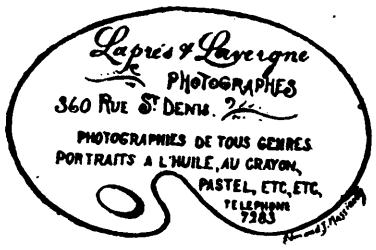
John Murphy & Cie

2343 Rue Sainte-Catherine

Coin de la rue Metcalfe

Conditions : au comptant et un seul prix

TÉLÉPHONE 3833



FAUSSES DENTS SANS PALAIS

Couronnes en or ou en porcelaine posée sur de vieilles racines.
Dentiers faits d'après les procédés les plus nouveaux.
Dents extraites sans douleur chez

J. G. A. GENDREAU, Dentiste,
20, rue St-Laurent, Montréal.
Tél. Bell 2818.

CAN I OBTAIN A PATENT? For a prompt answer and an honest opinion, write to MUNN & CO., who have had nearly fifty years' experience in the patent business. Communications strictly confidential. A Handbook of Information concerning Patents and how to obtain them sent free. Also a catalogue of mechanical and scientific books sent free.

Patents taken through Munn & Co. receive special notice in the Scientific American, and thus are brought widely before the public without cost to the inventor. This splendid paper, issued weekly, elegantly illustrated, has by far the largest circulation of any scientific work in the world. $3 a year. Sample copies sent free.

Building Edition, monthly, $2.50 a year. Single copies, 25 cents. Every number contains beautiful plates, in colors, and photographs of new houses, with plans, enabling builders to show the latest designs and secure contracts. Address MUNN & CO., NEW YORK. 361 BROADWAY.

EXTRA-VIOLETTE Violet AMBRE ROYAL

Véritable et suave Parfum DE LA VIOLETTE

Parfumeur PARIS 29, Bd des Italiens

Nouveau Parfum extra-fin. Savon, Extrait, Eau de Toilette, Poudre de Riz.

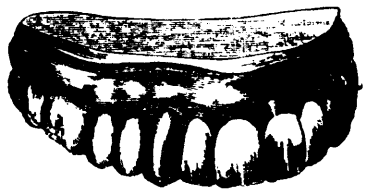
SEUL INVENTEUR DU

SAVON ROYAL de THRIDACE et du SAVON VELOUTINE

14874

DENTISTE

Nouveaux procédés américains pour plombage de dents, en porcelaine et en verre, plus résistable que le ciment, imitant parfaitement la dent.



Nouveau métal pour palais, extra léger. Nouveau procédé pour plomber et extraire les dents sans douleur.

A. S. BROSSEAU, L.D.S.
No 7, RUE SAINT-LAURENT, MONTRÉAL

AUX DAMES

ACADEMIE FONDÉE EN 1891

Notre nouveau corsage sans couture est une des merveilles du jour. L'ajustement est parfait sans être obligé d'essayer. Les cours comprendront le Dessin des Patrons, la Coupe, l'Assemblage, l'Essayage, la Rectification, les Garnitures du Corsage, la Jupe, le Manteau, le Dolman, etc., etc., etc.

ACADÉMIE, 88 RUE ST-DENIS Montréal. Téléphone 6057.

Mme E. L. ETHIER, Principale.

POUDRE
— POUR —
LIQUEUR DE COMTE

Préparation Hygiénique, Digestive et Fortifiante

Remplaçant avantageusement les liqueurs de la Chartreuse et de la Trappissine.

Une boîte de cette poudre suffit pour faire deux chopines et quart de liqueur.

Direction dans chaque boîte.

Prix : 25c la boîte.

Dans toutes les bonnes pharmacies ou envoyé franco sur réception du prix par les agents

LA PHARMACIE NATIONALE
216, SAINT-LAURENT
MONTRÉAL

Librairie Française

G. HUREL

1615, Notre-Dame, Montréal

Seul agent du *Petit Journal* et autres journaux français. Romans nouveaux, publications diverses, artistiques et populaires Gravures, Chansons, etc.

Livres d'occasions, achat et vente.

Nous importons de Paris, en trois semaines toutes les commandes qui nous sont faites.

Prspéciaux pour marchands.

J. EMILE VANNIER

(Ancien élève de l'école Polytchnique
INGÉNIEUR CIVIL, ARPENTEUR
187, RUE SAINT-JACQUES
ROYAL BUILDING MONTRÉAL

Débentures Municipales

Bons du Gouvernement et de Chemins de Fer

VALEUR DE PLACEMENT

ACHETÉS ET VENDUS

Toujours en mains un grand nombre de valeurs propres à être déposées au gouvernement ou des placements de fonds en fidéicommis.

Les municipalités qui ont besoin d'emprunter trouveront avantage à se mettre en relations avec

R. WILSON SMITH,
BATISSE 'BRITISH EMPIRE,' MONTRÉAL.

Achète des débentures et autres valeurs désirables.

LA PRESSE

JOURNAL QUOTIDIEN

Le plus populaire des journaux français de Montréal

Tous les hommes d'affaires reçoivent LA PRESSE

Les petites annonces de LA PRESSE sont lues par tout le monde.

Désirez-vous un commis ? Annoncez dans LA PRESSE

LA PRESSE est le véritable intermédiaire entre le patron et l'employé.

Désirez-vous une servante ? Annoncez dans LA PRESSE

Les servantes en recherche d'emploi lisent toutes LA PRESSE.

Désirez-vous retrouver un article perdu ? Annoncez dans LA PRESSE.

Tout le monde reçoit LA PRESSE.

Désirez-vous un emploi quelconque ? Annoncez dans LA PRESSE.

Journal possédant la plus forte circulation de tous les journaux français du Canada.

Moyenne par jour pour la semaine finissant le 28 mars 1896

53,149

BUREAUX

71 et 71a, Rue St-Jacques
MONTREAL

☞ *Abonnez-vous au* MONDE ILLUTRÉ ; *le plus complet des journaux illustrés du Canada. Douze pages de texte et quatre pages de gravures chaque semaine.* ☜

S. Carsley & Cie

A RESPONSABILITÉ LIMITÉE

MONTRÉAL

1765 à 1783 RUE NOTRE - DAME

.....LE.....

Plus Grand Magasin
DE MONTREAL

Nouveaux Manteaux pour Dames

Nouveaux manteaux en serge noire, pour dames, depuis $2.95 à $10.25.
Nouveaux manteaux en drap noir, pour dames, depuis $5.60 à $15.25.
Nouveaux manteaux en drap de couleur, pour dames, $3.25 à $20.50.
Nouveaux manteaux pour dames, couleur chamois, depuis $7.70 à $21.50
Nouveaux manteaux en drap, "Covert," pour dames, depuis $7.75 à $16.75.

LA CIE S. CARSLEY (Limitée).

Cadeaux de Pâques

Gants de kid, parapluies en soie et mouchoirs sont fort présentables comme cadeaux de Pâques, et ne sont pas aussi coûteux que les autres cadeaux.

Livres pour Pâques

Un assortiment choisi de bibles "Oxford" achetées à deux prix spéciaux et vendues à moitié prix.

Une ligne choisie de prières et hymnes d'Angleterre, reliées en cuir de Russie, veau et marocain, à moins que la moitié du prix coutant.

Une belle ligne de livres de prières françaises catholiques, spécialement achetés en France.

Un bel assortiment de livres de prières catholiques anglaises.

Une très belle ligne de livres, avec reliure de luxe.

Venez examiner

Nos prix sont faits pour tenter les acheteurs.

LA CIE S. CARSLEY (Limitée).

Nouvelles Modes

Nous montrons actuellement un stock magnifique de toutes les nouveautés les plus récentes dans les modes de printemps pour dames et demoiselles.

LA CIE S. CARSLEY (Limitée).

Habillements pour Garçons

Habillements d'école en tweed, pour garçons, $1.35
Habillements en serge bleu-marin, pour garçons, $1.65.
Habillements de première communion, $5.60.
Habillements "Man O'War" en serge bleu-marin, pour garçons, $2.75.
Pardessus en serge bleu-marin, pour garçons, $1.40.
Imperméables pour garçons, $1.50.

Habillements pour Hommes

Habillements en tweed "fancy" pour hommes, $3.45.
Habillements en serge bleu-marin, pour hommes, $4.25.

LA CIE S. CARSLEY (Limitée).

Les commandes par la malle sont soigneusement et promptement exécutées.

THE S. CARSLEY CO. (Limited)
1765 à 1783, Notre-Dame